

L'AGOR

La montagne que pèrt chic à chic sa berdou
Ta coeyfa û bounét de coulous yàunè e rouyè.
La course de la terre que l'aloégne dou sou
E bache la calou de l'astre qui l'arraye

Lou bramét dou cèrbi que resoune lous cops
Que hè sabé lou drèt méstè de garde.
À truques de peléys, clique-claque dous cors
Qu'èy soul recouneget coum màsclè de la harde

La coelhude dous fruts que boéyte lou beryè
De péres e de pomes qui balhe la nature.
La frute qu'èy premude ou benude au taulè,
Sinoû qu'èy cousinade en pot de confiture.

La brégne au soû tour qu'amasse lous oubrès
Qui plégnen las semaus de gaspade goustouse.
Mèmbres de las familhes e même sasounès
Que fabriquent au chay la licou yenerouse.

Lou milhoc plâ madu qu'èy boû enta sega
E neuri la pouralhe e bèstis en parquê
Lou cabélh que s'apièlè héns lou crip ta seca
Que sera desquilhat ou moulut en harîe.

Héns la heuguère humide que sénten las aulous
Dous céths qui ban garni quàuqè boune moulète.
Las castagnes tabé que hèn repèch sabrous
Serbides en iroles e dap car sus l'assiète.

L'irounglète partide, la grue héns lou cèu
Qu'annonce en craquetan soun desi d'ibernadyè.
La paloume qu'arribe, lou cassayrè à l'apèu
Que la ba arbeca e goeyta soun passadyè

Dou penén de montagne que bache lou bestia
Que se-n tourne ta case, lou téms que mercadéye.
La plouye de sesoû qu'arrose lou parsâ
Lou tounèrre que péte, e lou bén que fresquéye.
Yan de Lopez

L'AUTOMNE

La montagne se devêt peu à peu de sa « verdeur »
Pour revêtir un bonnet de couleurs or et sang
La course de la terre l'éloigne du soleil
Et réduit la chaleur de l'astre qui la réchauffe.

Le brame du cerf résonne par moments
Et fait savoir son droit de maître de la harde.
A force de disputes, et d'entre chocs des cors
Il s'impose en tant que mâle de la harde

La cueillète des fruits dépouille le verger
Des poires et des pommes que donne la nature
Le fruit est pressé ou vendu à l'égal,
Sinon est cuisiné en pots de confiture .

La vendange à son tour rassemble les ouvriers
Qui remplissent les cuves de grappes savoureuse.
Membres de la famille et même saisonniers
Elaborent au chai la liqueur généreuse.

Le maïs bien mûr est prêt pour la moisson
Pour nourrir la volaille et animaux de basse-cou
Les têtes qui s'amoncèlent dans le séchoir
Seront égrénés ou moulus en farine

Dans la fougerée humide, on perçoit les senteurs
Des cèps qui garniront quelque bonne omelette
Les châtaignes aussi font de savoureux mets
Servies grillées ccompagnées de viande.

L'hirondelle partie, la grue dans le ciel
Annonce en caquetant son désir d'hivernage.
La palombe arrive, le chasseur aux appeaux
Va l'attendre et guêter son passage

Des pentes de la montagne descend le bétail
Il rentre à la maison, c'est le temps des marchés
La pluie qui est de saison baigne la région
Le tonnerre gronde et le vent rafraichit
Traduction : Yantét de las Escoudures

Au pied de la colline Sainte-Croix, la paroisse Notre-Dame fut, à l'origine, une communauté groupée autour du « couvent de la Basse Ville », crée par des Capucins sous Arnaud II de Maytie (Evêque) vers l'an 1630. La rive droite du gave d'Ossau dépendait alors de la paroisse Saint-Pierre.

Cette communauté organisée en vertu d'un arrêt du gouvernement impérial du 9 Florial de l'an XI (mai 1803), fut dénommé « église succursale de la Basse Ville d'Oléron (selon les registres de M. Baylac, le nom d'Oléron disparaît le 6 octobre 1803 et devient Oloron). Son Eglise fut celle des capucins. Elle est aujourd'hui désaffectée, enclavée dans le carmel, en prolongement de l'Eglise actuelle, séparée par un escalier.

La communauté formée de quinze religieux fut, comme celle des Frères Mineurs, appelée « Cordeliers de la Haute Ville). A la révolution de 1789, la constituante groupe les moines qui « refusent la liberté » en couvents de concentration. Le Directoire Départemental n'ayant pas donné son accord pour un tel couvent à Oloron (arch. Municipales BB29), la concentration eût lieu à Bétharram d'où les religieux furent exilés en Espagne. Le couvent et la chapelle étant vides, ils sont transformés en caserne et Basse-Ville sera privé de tout culte public.

De 1792 à 1797, pas de renseignement mais on sait que plusieurs prêtres cachés, administraient les sacrements clandestinement. Parmi eux, le Chanoine Baylac (ou Bailac) qui était vicaire de l'Evêque d'Oléron (Monseigneur Villoutreix de Faye), échappa à la déportation (ou exportation) à cause de sa mauvaise santé grâce à un arrêté du 10 brumaire 1795. L'Evêque, lui, a d'abord fui en Espagne puis en Angleterre.

Ainsi on trouve de nombreux actes de baptêmes et mariages signés Bailac (prêtre) où il signale nettement qu'il n'a pas prêté le serment schismatique de la Constitution Civil du Clergé. Durant la terreur, l'oratoire du chanoine Baylac était un centre de culte. L'année 1800 voit la situation de l'Eglise s'améliorer.

Le 14 octobre 1800 il est fait mention du premier mariage célébré en l'Eglise des capucins qui est rouverte au public. Ce couvent restant vide, il servira à loger les prêtres disséminés pendant la tourmente à Oloron et ses alentours, et qui étaient reliés au Chanoine Baylac. Ce sont les Abbés Dominique Capderot, Dardelit, Fourcade, Cogombles, Conte, Lafargue et Paul Sorbe. Ce provisoire finira en mai 1803 en vertu de l'arrêté du gouvernement de sa majesté impériale et du règlement de Monseigneur l'Evêque Joseph-Jacques Loison. En décembre 1803 le chanoine Baylac se retire à Sainte-Angèle (rue Révol).

Il est remplacé par l'Abbé Cogombles (curé d'Ogeu avant la révolution) nommé premier desservant concordataire de l'Eglise succursale de la Basse Ville, avec l'Abbé Dardelit comme vicaire. Il est à noter que, sur demande de M. Cogombles en 1805, Monseigneur Loison érigea la Confrérie du Rosaire en l'Eglise succursale de la Basse Ville, ce qui amènera certainement l'appellation « Notre-Dame d'Oléron ». M. Cogombles officie jusqu'en 1812.

Le 20 septembre 1826, par un décret royal et une ordonnance de Monseigneur d'Astros Evêque de Bayonne, l'Eglise succursale de la Basse Ville d'Oléron est enfin érigée en paroisse qui prendra désormais le titre de « Paroisse Notre-Dame d'Oléron ».

Le premier curé en sera l'abbé F. Daguzan jusqu'en 1833. Le deuxième curé sera l'abbé Dattas. Sous l'impulsion d'un grand nombre d'habitants de la Basse Ville le curé Dattas adresse une pétition au Conseil Municipal pour signaler d'insuffisance de l'Eglise pour une population de 4000 habitants environ. Il demande la construction d'une nouvelle église le 22 juin 1844 et crée un conseil de Fabrique (paroissial). On y retrouve Mm. Alexis Desallimes, Joseph Pemartin, Pierre Hourquet, François Baulet et Laborde-Roncal.

Le Conseil Municipal crée une commission, sous la Présidence du Baron Lacaze, pair de France et maire d'Oléron, qui décide, à une voix de majorité, la conservation et l'agrandissement de l'Eglise actuelle (3 février 1846). Impossible de s'entendre. Le Préfet tranche et décide la construction d'une Eglise neuve ! Où la construire ? A la place actuelle ? Au croisement rue Camou- Avenue de Lasseube, terrains Luppe et Lassalle ?

... A suivre

Extrait du livre éditée lors du 100^{ème} anniversaire de la J.A.O. Article d'André SIBERS d'après les documents et récits du Chanoine Julein Estrem, curé de Notre-Dame, 1929-1953)

